

## INTRODUCTION

Au livre XXXVI de son *Histoire naturelle*<sup>1</sup>, comparant les merveilles du monde et celles de Rome, Pline l'Ancien affirme que, si l'on rassemblait ces dernières en un bloc, elles formeraient « un autre monde en un seul lieu », *mundus alius in uno loco*<sup>2</sup>. Par-delà son contexte immédiat, cette formule résume toute l'ambiguïté du projet encyclopédique de Pline.

Les déclarations de l'auteur et l'organisation matérielle de la matière permettent, dans un premier temps, de définir l'*HN* comme une œuvre qui rassemble l'ensemble des connaissances et les présente de façon ordonnée. Suivant sa fameuse définition, *rerum natura, hoc est uita, narratur*<sup>3</sup>, et développant le titre *Naturalis historia*, Pline embrasse le monde en une seule œuvre; les sections successivement consacrées à la cosmologie, à la géographie, à l'anthropologie, à la zoologie, à la botanique, à la médecine (remèdes tirés des animaux puis des plantes) et enfin à la minéralogie forment une encyclopédie<sup>4</sup>.

Cependant, une étude du contenu, de la perspective générale de l'auteur comme des sujets choisis oblige à nuancer ce jugement. Loin de dérouler sa matière de façon uniforme et objective, Pline la soumet dans certains passages à un point de vue politique et moral, et privilégie le merveilleux et l'extraordinaire. Ces caractéristiques, et notamment l'inversion du rapport entre la norme et l'exception,

<sup>1</sup> Ci-après *HN*. Sauf indication contraire, les références aux textes antiques sont celles de la Collection des Universités de France, publiée aux Belles Lettres à Paris, sous le patronage de l'Association Guillaume Budé. Les références précises figurent dans la bibliographie.

Pour la datation de l'*HN*, dans la préface, où Pline dédie son œuvre à Titus, la mention du sixième consulat du *princeps* permet de déduire, pour la rédaction de cette dédicace, une date comprise entre le début de l'année 77 et la fin de 78. L'*HN* est communément datée de 77.

<sup>2</sup> *Naturalis historia* (ci-après *NH*), XXXVI, 101.

<sup>3</sup> *NH, Praef.*, 13.

<sup>4</sup> On entend par « section » de l'*HN* un ensemble thématique de livres consécutifs. Les sections énumérées correspondent respectivement aux livres II, III-VI, VII, VIII-XI, XII-XIX, XX-XXVII et XXVIII-XXXII, XXXIII-XXXVII.

vont contre la prétention encyclopédique de l'œuvre et la rattachent plutôt à la paradoxographie. Mais la simple curiosité de l'ethnologue ou du périégète pour les *mirabilia* se double, dans l'*HN*, d'une finalité idéologique : en fonctionnaire impérial, Pline semble illustrer la puissance et la prospérité de l'Empire, en une procession triomphale des merveilles de la nature et de l'homme. Ainsi les *mirabilia*, au lieu de se rapporter aux contrées lointaines et mystérieuses, trouvent leur apogée dans l'*Vrbs* même. Se proposant de décrire la nature, Pline ne copie cependant pas ce monde à l'identique, il crée un monde autre, dont la spécificité renvoie précisément à la comparaison de départ. Dans cet « inventaire merveilleux », selon la belle expression de Cl. Nicolet<sup>5</sup>, tout se passe comme si Rome, en un complet retournement, s'était substituée à la nature et au reste du monde pour leur donner ses propres merveilles.

Le rapport entre le monde et Rome se trouve au cœur des enjeux et des ambiguïtés de l'*HN*. Dans le contexte politique et culturel du I<sup>er</sup> siècle, l'*HN* apparaît comme un bilan, à la gloire de Rome, de l'Empire à l'époque des Flaviens. L'inventaire qui semblait initialement promis s'avère une collection de merveilles dont les chefs-d'œuvre seraient l'homme et Rome. Comme si elle avait remplacé le monde entier, l'*Vrbs* offre, tel un autre monde dans son propre périmètre, une nouvelle totalité. C'est à elle que se ramène l'ambition universelle qui anime le projet encyclopédique de Pline. « Inventaire merveilleux en soi, mais d'autant plus merveilleux que cette Nature, aux yeux de Pline, est désormais universellement accessible à partir d'un centre unique, à la fois lieu de gouvernement et matrice de la civilisation, « qui donne son sens à l'humanité », et vers lequel convergent à la fois, pour sa grandeur et son bonheur, les ressources et les connaissances d'un monde presque clos »<sup>6</sup>.

Cependant, ce monde porte des valeurs nées de la conquête que Pline, en moraliste, ne cesse de dénoncer. Dans la Rome des *imperatores*, la *luxuria* a causé la perte du *mos maiorum* et le désintéret pour la connaissance. Constatant que le savoir se perd, Pline veut y remédier en rassemblant l'ensemble des données existantes, mais la manière dont il sélectionne et présente les informations éloigne son œuvre d'un inventaire exhaustif et objectif. Cette contradiction invite à préciser le projet politique, idéologique et épistémologique qui sous-tend l'*HN*. L'étude de l'œuvre elle-même, prolongée par des comparaisons avec d'autres textes et réalisations de nature totalisante, permet d'inscrire l'entreprise plinienne dans une histoire

<sup>5</sup> Cl. Nicolet, *L'inventaire du monde. Géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Paris, Fayard, 1988, p. 94-95 (édité en collection de poche, Paris, Hachette, Collection Pluriel, 1996).

<sup>6</sup> *Ibid.*

culturelle et idéologique, dans une réflexion sur le savoir, sur la manière de le rassembler, de le présenter et de le transmettre.

Alors que l'*HN* figure parmi les rares œuvres qui aient marqué la culture européenne de la façon la plus durable et la plus constante<sup>7</sup>, elle semble nous échapper. Son exceptionnelle postérité, à travers de nombreuses éditions et commentaires<sup>8</sup>, offre un contraste frappant avec les difficultés posées par sa définition et par les apparentes contradictions entre ses lignes directrices.

L'ambivalence de l'*HN* est inscrite dans la personne même de Pline. S'il fut connu, à travers les siècles, comme auteur de l'*HN*, Pline est d'abord un haut fonctionnaire de l'Empire<sup>9</sup>. Tout en menant une carrière équestre qui lui fait passer de nombreuses années dans différentes parties de l'Empire, il se consacre à une œuvre immense. A sa mort, à cinquante-cinq ans, ses écrits, dont Pline le Jeune, son neveu et fils adoptif, nous a laissé la liste détaillée<sup>10</sup>, comptent une centaine de volumes, dont un tiers pour l'*HN*, la seule

<sup>7</sup> A ce propos, E. Gibbon, dans son *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain*, 2 tomes, Paris, R. Laffont, collection Bouquins, 1983 (traduit de l'anglais, 1<sup>er</sup> éd., 1776-1788), tome II, p. 569, déplorant la perte de nombreux textes antiques, note cependant que les auteurs majeurs dans l'histoire de la connaissance ont été préservés, et cite Aristote, Pline et Galien.

<sup>8</sup> Sur la postérité de l'*HN*, cf. la mise au point très détaillée, avec bibliographie, de Ch. G. Nauert Jr., *C. Plinius Secundus (N. H.)*, dans *Catalogus translationum et commentariorum : Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries*, vol. IV, éd. F. E. Cranz, Washington D. C., The Catholic University of America Press, 1980, p. 297-422, en particulier «Fortuna» p. 300-317; cf. aussi E. W. Gudger, *Pliny's HN : the most Popular Natural History ever Published*, dans *ISIS*, 6, 1924, p. 269-281, qui insiste sur les différentes éditions de l'*HN*; M. Chibnall, *Pliny's NH and the Middle Ages*, dans *Empire and Aftermath, Silver Latin II*, éd. T. A. Dorey, Londres et Boston, Routledge et Kegan Paul, 1975, p. 57-78; G. Serbat, *ANRW (1986)*, p. 2170-2183; et A. Borst, *Das Buch der Naturgeschichte. Plinius und seine Leser im Zeitalter des Pergaments*, Heidelberg, Winter, 1994. Cf. aussi l'introduction de notre II<sup>e</sup> partie, sur la postérité du thème des merveilles chez Pline.

Pour donner quelques indications : après de nombreux manuscrits, entre l'édition princeps de l'*HN*, Venise, J. Spira, 1469 (une vingtaine d'années seulement après l'impression du premier livre selon le procédé de Gutenberg) et la fin du XV<sup>e</sup> s., on dénombre une quarantaine d'éditions, publiées en Italie. La première en langue autre que le latin est publiée en italien, Venise, C. Landino, 1476. Le nombre d'éditions est considérable au XVI<sup>e</sup> s., presque une centaine, publiées dans toute l'Europe, puis diminue dans les siècles suivants. De 1469 à la fin du XVIII<sup>e</sup> s., il existe plus de deux cents éditions complètes, et presque trois cents éditions de parties de l'*HN*. Sur les premières éditions, cf. M. Schiavone, *Dall'editio princeps della «Naturalis Historia» ad opera di Giovanni da Spira all'edizione Lione 1561*, dans *Como C (1982)*, p. 95-108.

<sup>9</sup> Pline est né à Côme entre août 23 et 24 de notre ère. Il trouva la mort, pour s'être approché de trop près du Vésuve en éruption, le 24 août 79. Sur la biographie et les œuvres, cf. p. 86-87.

<sup>10</sup> Pline le Jeune, *Epist.*, III, 5, 3-6.

conservée en totalité. Le reste de sa production aborde des domaines divers, l'art militaire, la biographie, la grammaire, l'histoire récente de Rome... La curiosité et l'esprit de synthèse dont témoignent ces œuvres trouvent leur aboutissement dans l'*HN*, dédiée à Titus en 77. C'est ainsi que, associant le titre de l'encyclopédie et le tempérament de l'auteur, on pourrait dire de Pline, tel Cicéron de Chrysippe, *est in omni historia curiosus*<sup>11</sup>, en donnant bien à *historia* le sens du grec *ιστορία*, «enquête», comme dans l'œuvre d'Hérodote.

«Relais d'une importance capitale» entre l'Antiquité et l'époque moderne, l'*HN* eut le rôle de «cristalliser pour plus de quinze siècles la vision du monde et de définir le type de science accommodé à cette vision»<sup>12</sup>. Outre la substance de l'œuvre, cette importance de l'*HN* s'explique aussi par les aléas de la transmission des textes : ainsi, pour la zoologie et la botanique, les œuvres fondamentales d'Aristote et de Théophraste furent perdues pendant des siècles; en les remplaçant, Pline acquit sa position d'autorité. De fait, malgré quelques contestations, Pline constitue la principale source de données, l'autorité sur le savoir – notamment pour les sciences naturelles – et le modèle pour de nouveaux ouvrages, surtout au Moyen-Age et à la Renaissance<sup>13</sup>. Autour des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le crédit accordé à Pline s'effrite progressivement, au moment où l'histoire des textes est marquée par une désacralisation de l'auteur et par un retour au contenu des œuvres<sup>14</sup>. Au XX<sup>e</sup> siècle se sont d'abord élevées de vives critiques contre l'*HN*, réduite à une compilation sans ordre ni originalité, regorgeant d'erreurs et d'informations fantaisistes<sup>15</sup>; puis

<sup>11</sup> Cicéron, *Tusculanes*, I, 108.

<sup>12</sup> R. Lenoble, *Les obstacles épistémologiques dans l'HN de Pline*, dans *Thalès*, 8, 1952, p. 87-106, citation p. 88.

<sup>13</sup> Cf. Ch. G. Nauert Jr., *op. cit.*, p. 302-314; *Science in the Early Roman Empire : Pliny the Elder, his Sources and Influence*, éd. R. French et F. Greenaway, Londres et Sydney, Croom Helm, 1986; J. Céard, *La nature et ses prodiges, L'insolite au XVI<sup>e</sup> siècle, en France*, Genève, Droz, 1977, p. 12; G. Sabbah, *Présence de la NH chez les auteurs de l'Antiquité tardive*, dans *Colloque de Nantes (1987)*, p. 519-537.

<sup>14</sup> Cf. Ch. G. Nauert Jr., *op. cit.*, p. 313-315; et M. Foucault, *Qu'est-ce qu'un auteur?*, dans *Bulletin de la Société Française de Philosophie*, 63, 1969, p. 73-104, en particulier p. 84-85. Ainsi, au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans son traité de géographie, l'Abbé P. M. de Gourné, *La Géographie méthodique, ou Introduction à la géographie ancienne et moderne, à la chronologie et à l'histoire, avec un essai sur l'histoire de la géographie*, Paris, J. A. Robinot, 1741, t. 1, p. XXXI, note, à propos des sources anciennes sur la géographie : «Pline l'Historien (...) traite amplement de la géographie dans les 3, 4, 5, et 6 livres de son *Histoire*, mais il ne faut pas s'attendre à trouver chez lui beaucoup d'exactitude sur cette matière».

<sup>15</sup> Ces critiques caractérisent les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Cf. par exemple L. Thorndike, *A History of Magic and Experimental Science during the First thirteen Centuries of our Era*, Londres, Mac Millan, 1923, p. 44 : «Perhaps it (*NH*) is even more valuable as a collection of ancient errors than it is a repository

l'*HN* a bénéficié d'un important regain d'intérêt<sup>16</sup> et d'une certaine vulgarisation qu'illustre notamment la publication d'extraits de l'œuvre en collections dite «de poche»<sup>17</sup>. Cette réhabilitation n'en reste pas moins ambiguë et illustre la difficulté persistante à définir l'œuvre et à la considérer comme une unité, ce dont témoigne la bibliographie plinienne.

Après les recensements de K. Sallmann et de F. Römer<sup>18</sup>, on doit à G. Serbat une mise à jour des études sur Pline publiée en 1986<sup>19</sup>. Cette abondante bibliographie consiste surtout en études ponctuelles, consacrées aux divers domaines de la nature ou de l'activité humaine abordés par Pline<sup>20</sup>. Elle reflète en cela l'image assez négative qui a été attachée à l'*HN* dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : fragmentée en quantité de spécialités, l'œuvre s'est trouvée déconstruite et réduite à une juxtaposition de fiches sans rapport entre elles. La multiplicité et la diversité des informations se traduisaient par le désordre de la composition<sup>21</sup>, et l'absence d'une véritable étude d'ensemble sur l'*HN* ne faisait que renforcer le caractère éclaté et confus de l'œuvre. En préambule à l'édition de l'*HN* dans la Collection des Universités de France, J. Beaujeu, en 1950, appelait de ses vœux une telle synthèse, que devait justement permettre la parution complète du texte<sup>22</sup>.

of ancient science»; P. Brunet et A. Mieli, *Histoire des sciences dans l'Antiquité*, Paris, Payot, 1935, p. 684-718; et même E. W. Gudger, *op. cit.*, qui souligne la popularité de Pline durant des siècles, note, p. 270, «One of Pliny's great fault was that he was uncritical and hence included in his book a great deal of hearsay data, often of improbable character». Cf. encore J. Beaujeu, *La science hellénistique et romaine. Sciences physiques et biologiques*, dans *Histoire générale des Sciences*, I, éd. R. Taton, Paris, PUF, 1957, écrit à propos de l'*HN*, p. 383-384 : «compilation sans critique ni observations personnelles ou presque, absence totale de classification scientifique et même d'ordre élémentaire, abondance d'erreurs et de fables saugrenues».

<sup>16</sup> Ainsi O. Gigon, *Plinius und der Zerfall der antiken Naturwissenschaft*, dans *Arctos*, 4, 1966, p. 23-45, en particulier p. 44 : l'auteur replace Pline dans l'évolution des sciences naturelles dans l'Antiquité, dont le déclin se traduit par une littérature divertissante de *Mirabilia* et des manuels pratiques; cf. aussi G. A. Seek, *Plinius und Aristoteles als Naturwissenschaftler*, dans *Gymnasium*, 92, 1985, p. 419-434.

<sup>17</sup> Cf. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, édition et choix d'H. Zehnacker, Gallimard, Collection Folio Classique, 1999. Cf. aussi la reprise du livre XXXV de la CUF dans l'édition des Classiques en Poche, Belles Lettres, 1997.

<sup>18</sup> Cf. K. Sallmann, *Plinius der Ältere*, 1938-1970, dans *Lustrum*, 18, 1975, p. 5-299; F. Römer, *Plinius der Ältere. III. Bericht*, dans *AAHG*, 31, 3-4, 1978, p. 129-205.

<sup>19</sup> Cf. G. Serbat, *ANRW* (1986), p. 2069-2200.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 2182-95.

<sup>21</sup> Cf. J. Beaujeu, *Préface* du livre II de l'*HN*, CUF, 1950, p. XIII.

<sup>22</sup> *Ibid.*, la *Notice* commence ainsi : «Ce n'est qu'après la publication intégrale de l'*Histoire Naturelle* qu'on pourra entreprendre une étude synthétique sur

Les deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle ont vu cette lacune en partie comblée : des ouvrages collectifs<sup>23</sup> se sont efforcés de montrer l'apport de Pline dans différentes disciplines, astronomie, géographie, zoologie, botanique, art... De telles études procèdent de la nature même de l'œuvre, qui consacre des sections ou des chapitres à certains de ces domaines. Le témoignage de Pline est également utilisé au sein d'ouvrages thématiques consacrés à ces matières dans l'Antiquité. Pour reprendre le titre d'une table ronde qui a beaucoup contribué au renouveau de la critique plinienne, c'est surtout comme *Témoin de son temps* que Pline est étudié<sup>24</sup>. Cette perspective apparaît également dans des ouvrages consacrés à la littérature antique<sup>25</sup>. Par ailleurs, des travaux récents ont cherché à saisir l'œuvre dans sa globalité, s'intéressant aux idées politiques et morales de Pline, à sa conception de la nature, de l'art et de la société...<sup>26</sup>.

Sans dénier en rien l'intérêt de ces recherches, on peut noter qu'elles donnent toujours une image partielle de l'*HN* : Pline historien, géographe, moraliste, la société romaine d'après Pline..., il ressort finalement de l'auteur une image aussi fragmentaire que celle présentée par des critiques défavorables. Le début d'un article du colloque de Nantes illustre l'ambiguïté de cette réhabilitation, qui peut se retourner contre elle-même :

«Pline l'Ancien n'est plus pour nous un compilateur crédule et dépourvu de personnalité : des travaux récents ont fait ressortir la culture, la finesse et la réelle originalité de cet écrivain. D'enquête sur les phénomènes naturels, la *NH* devient ainsi le lieu d'une réflexion globale sur l'homme et ses réalisations, sur la technique et la civilisa-

les éléments, la composition et l'originalité de l'œuvre, sur la méthode de travail, les idées et la personnalité de l'auteur, sur sa langue, son style et son art, étude qui servira à la fois de conclusion au travail collectif des éditeurs et d'introduction à la lecture et à la connaissance de Pline».

<sup>23</sup> Cf. dans les références abrégées, *Colloque de Nantes (1987)*; *Convegno di Como, Como A, B, C, D (1980-1983)*; et certains articles des Congrès de *Rieti I (1981)* et *Rieti II (1983)*.

<sup>24</sup> Cf. *Colloque de Nantes (1987)*.

<sup>25</sup> Par exemple A. Dihle, *Greek and Latin Literature of the Roman Empire, from Augustus to Justinian*, Londres et New York, Routledge, 1994 (traduit de l'allemand, 1989), p. 180 : «In literary history we find only very rare instances where the *œuvre* of an individual author represents the intellectual life of a whole epoch as completely as it does in the case of C. Plinius Secundus».

<sup>26</sup> Outre les études publiées dans les Colloques de Nantes et de Côme, cf. notamment M. Beagon, *Roman Nature, The Thought of Pliny the Elder*, Oxford, Clarendon Press, 1992; S. Citroni-Marchetti, *Plinio il Vecchio e la tradizione del moralismo romano*, Pise, Giardini, Biblioteca di Materiali e Discussioni per l'Analisi dei Testi Classici, 9, 1991; J. Isager, *Pliny on Art and Society, The Elder Pliny's Chapters on the History of Art*, Londres, Routledge, 1991; F. De Oliveira, *Les idées politiques et morales de Pline l'Ancien*, Coimbra, Estudos de Cultura Classica 5, Instituto Nacional de Investigação Científica, 1992 (traduit du portugais, 1986).

tion : il y a place pour un Pline grammairien, un Pline historien, un Pline esthète»<sup>27</sup>.

Tout se passe comme si la définition de l'*HN* ne pouvait qu'exister à travers de multiples facettes.

A partir de l'expression *mundus alius in uno loco*, on propose ici une réflexion sur le projet encyclopédique de Pline, qui peut s'articuler autour de la notion d'inventaire. Une étude des étapes et des procédés de « fabrication » montre que, loin d'être une simple liste – un pur inventaire –, l'*HN* résulte d'un travail sur la forme et l'organisation de la matière, qui permet, dans un premier temps, de la définir comme une encyclopédie. Comme l'écrit un théoricien moderne de l'encyclopédie,

« Parce que, d'emblée, elle est effectuée d'un savoir déjà donné, l'encyclopédie réfère à l'être subsistant de la connaissance et non à l'acte par lequel la réalité devient pensée. Savoir de seconde main, l'encyclopédie se définit avant tout comme *exposition* du savoir »<sup>28</sup>.

Pour comprendre cette « exposition », il est primordial d'étudier les éléments – les matériaux et leur mise en forme – qui ont abouti à l'œuvre. A cet égard, la critique plinienne comporte un certain nombre de questions récurrentes, celle du genre, des sources, de la méthode de travail employée... Au lieu de les envisager chacune comme une fin en soi, on les a reprises dans la problématique de la définition de l'*HN*. Dans la littérature antique, l'œuvre plinienne apparaît comme l'exemple le plus abouti de l'encyclopédisme, tout en s'enrichissant d'autres références. A côté de l'inscription dans un genre, c'est la conception plinienne de la nature qui constitue un élément déterminant de son enquête (chapitre 1). Les lignes directrices du projet correspondent à une ambition encyclopédique, à laquelle la perspective politique et morale donne une orientation particulière (chapitre 2). La manière dont Pline a rassemblé et organisé la matière fournie par ses sources témoigne de l'élaboration du projet et permet d'en préciser la part critique, notamment par le rapport de l'auteur à ses sources (chapitre 3). Enfin, la structure de l'œuvre – en particulier la constitution des index – illustre le soin apporté à la composition et le souci de faciliter la consultation pour le lecteur. Par-delà sa diversité, l'œuvre trouve sa cohérence non dans son plan d'ensemble, mais dans l'accumulation des données, qui traduit une vision globalisante du monde (chapitre 4).

Dans le choix des sujets, cet inventaire accorde une place essen-

<sup>27</sup> M. Ducos, *Existe-t-il une philosophie du droit chez Pline?* dans *Colloque de Nantes (1987)*, p. 201.

<sup>28</sup> S. Auroux, *La sémiotique des encyclopédies, Essai d'épistémologie historique des sciences du langage*, Paris, Payot, 1979, p. 314.

tielle aux *mirabilia*, les curiosités naturelles et les merveilles du monde. Cette perspective a d'ailleurs été amplifiée par des compilations et des rééditions de l'*HN*, dès les siècles qui ont suivi sa publication et jusqu'à nos jours. Or cette thématique remet en question la définition de l'œuvre, en l'apparentant à un recueil de faits étonnants, ce qui semble incompatible avec l'ambition encyclopédique de Pline. Il faut alors situer l'*HN* par rapport à des traditions littéraires importantes dans l'Antiquité : comment Pline a-t-il reçu et intégré l'héritage de la paradoxographie et de la périégèse ? De plus, l'intérêt privilégié pour l'extraordinaire implique une certaine conception de la nature et du savoir : au lieu de la soumettre à un discours normatif, Pline choisit de restituer la nature dans sa diversité et retient comme caractéristique l'exception plutôt que la norme. Mais Pline transforme aussi les *mirabilia* en les mettant, par de nouvelles significations et fonctions, au service de ses propres conceptions (chapitre 5). Cette perspective apparaît particulièrement dans le livre VII, consacré à l'homme : alors que cette partie, dans une encyclopédie, pourrait prendre la forme d'une anthropologie, c'est une anthologie que délivre Pline, avec l'originalité de retenir le meilleur comme le pire (chapitre 6). Outre les curiosités dans la nature, la paradoxographie s'intéresse aux réalisations admirables des hommes. Dans le livre XXXVI, Pline met en parallèle les merveilles du monde et celles de Rome, afin de démontrer la supériorité de ces dernières, même si elles illustrent aussi les excès auxquels la *luxuria* a porté les Romains (chapitre 7).

La coexistence entre la nature encyclopédique du projet et la perspective paradoxographique et politique met en question les aspects épistémologiques et idéologiques de l'œuvre. Le besoin de préserver le savoir de l'oubli fait de l'*HN* un *monumentum*, œuvre de mémoire mais aussi mémorial sur lequel s'inscrit littéralement cette mémoire.

Alors que Pline reprend à son compte l'idéologie du pouvoir impérial, il en dénonce les conséquences pour les mœurs et pour la connaissance. Le souci d'inventorier la nature que traduit l'*HN* prend racine dans les bouleversements nés de la conquête : à la fin de la République, la crise des valeurs et du savoir traditionnels donne lieu à des entreprises de compilation et de bilan dans différentes disciplines. Auguste déplace et systématise cette réaction dans le domaine politique, en développant le contrôle administratif et géographique du monde dominé par Rome. L'expression d'*Inventaire du monde*, dont Cl. Nicolet<sup>29</sup> qualifie ce programme, s'applique

<sup>29</sup> Cl. Nicolet, *L'inventaire* (1988).

bien également à l'*HN*, qui se situe dans le prolongement de ce phénomène : Pline lui donne une ampleur et une expression particulières, en insistant notamment sur l'aspect économique de l'Empire, qui reste toutefois subordonné à la perspective politique et surtout morale. De fait, *L'inventario del mondo* sert aussi de titre à une étude sur Pline<sup>30</sup> (chapitre 8).

La nature idéologique du projet plinien apparaît en premier lieu dans la présentation de Rome, mais aussi, de façon plus large et diffuse, dans l'entreprise encyclopédique elle-même, où l'accumulation de ressources et de connaissances du monde entier semble destinée à illustrer la puissance et la prospérité de l'Empire. On a mis en évidence ces motifs dans d'autres œuvres de la même époque, les *Epi-grammes* de Martial, les *Silves* de Stace et la *Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe. Ces comparaisons ont complété l'inscription de l'*HN* dans l'histoire de la culture, en faisant ressortir des constantes dans l'idéologie impériale, et notamment le motif de l'accumulation et la prégnance du modèle du triomphe. Ainsi, l'*HN* a pu apparaître à la fois comme un inventaire administratif des ressources de l'Empire et comme un défilé triomphal de ses plus beaux trophées (chapitre 9).

<sup>30</sup> G. B. Conte, *L'inventario del mondo, Forma della natura e progetto enciclopedico nell'opera di Plinio il Vecchio*, dans *Generi e lettori, Lucrezio, l'elegia d'amore, l'enciclopedia di Plinio*, Milan, Mondadori, 1991, p. 95-144.